

ART ET PSYCHANALYSE

INTERVIEW DE JOSEPH ROUZEL :

« *Quelques questions autour des liens entre l'art et la Psychanalyse* »

G.D : *Joseph Rouzel, enfant, adolescent, quels étaient tes liens avec l'Art en général ? Quels sont-ils aujourd'hui ? Peux-tu nous en parler ?*

J.R : Mes premiers liens je les inscrirai sous les couleurs de l'effroi et de l'apaisement. Je me souviens ainsi d'une frayeur devant un drôle d'insecte au fond d'un tonneau que l'on nommait « diable ». L'apaisement venait par exemple des chants du monastère où j'ai vécu entre 9 et 14 ans. J'ai encore en tête certains passages du « *veni creator spiritus* ». Donc les premiers rapports à l'art, si l'on veut, me viennent de la voix, des sons, des mots. D'où ma passion pour l'art poétique.

G.D : *Les Psychanalystes ont toujours été liés étroitement aux artistes, sans doute aussi liés à leur processus de création, tout au moins aux étapes qui mènent à l'œuvre. Comment te situes-tu, en tant donc que psychanalyste, face aux artistes et face à leurs créations ?*

J-R : Comme j'ai un pied dans chaque champ - la poésie et la psychanalyse- , je peux dire , comme Freud l'avait, que l'artiste à un temps d'avance sur le psy, mais qu'il ne le sait pas. Lacan pour sa part à propos du *Lol V. Stein* de Marguerite Duras disait qu'elle frayait les mêmes chemins que lui, mais sans le savoir. Ce point est important parce qu'il exige du psychanalyste de se tenir en éveil par rapport aux formes de création contemporaine.

G.D : *Si je m'avance un peu sur le versant de la Psychanalyse, c'est que je remarque que, de plus en plus, de nombreux psychanalystes s'emparent de la création d'un artiste ou de plusieurs, l'observant de très près jusqu'à l'étudier sous la forme de biographies, par exemple. Beaucoup de textes, très beaux, tentent de faire le pont entre l'art et la psychanalyse, ou l'inverse cela dépend. Que penses-tu de cette manière intimiste de rencontrer l'œuvre d'un artiste en la dépliant de cette manière ?*

J-R : Je ne pense pas que l'on puisse faire un psychanalyse des œuvres. Lorsque Freud s'y risque, à propos de Leonard ou de Jensen, c'est pour éclairer un point de sa recherche. Il n'y a de psychanalyse, au sens propre, que sur le divan.

G.D : *La Psychanalyse, dans sa pratique rigoureuse, appelle l'interprétation. Dans un très beau texte, complexe et mystérieux tout de même, que tu as écrit je crois en avril 2012 : « La peau, elle scie : ça serre à rien », tu sembles à un moment évoquer les liens qui peuvent se nouer entre la poésie et l'interprétation, peux-tu nous en dire plus ? Ce serait donc cela l'art de l'interprétation ? Les psychanalystes seraient-ils comme les artistes musiciens qui, ponctuant une composition mélodique, viendraient à constituer une sorte de point final appelé par ce joli nom de « fermata » ?*

J-R : Ce rapprochement entre poésie et interprétation dans la cure m'a été suggéré par Lacan, qui vers la fin de sa vie regrettait de n'être pas « poétassez! ». Le poète travaille à un niveau de langage non-conceptuel, hors sens. Il s'intéresse plus à produire ou favoriser la rencontre hasardeuse entre des sons, entre des vibrations sonores. « Les mots font l'amour », disait André Breton. Le poète brise le trop plein de sens qui sature les rencontres formatées entre signifiants, pour ouvrir, dans l'entre-deux de cette brisure, des courants d'air. « La terre est bleue comme une orange », qui fait chaîne entre terre, bleu et orange, n'a pas de sens, en tout cas pas des sens unique pour Eluard. C'est ouvert. De la même façon l'interprétation du psy ouvre des espaces là où la fixité du symptôme maintient fermé le sujet dans la répétition. Passer par exemple de « des tresses » (récit d'une patiente coiffeuse), à « détresse ? » que souligne l'analyste, suffit à produire cette ouverture à l'endroit de l'équivoque. Partant du fait que de toute façon on ne sait pas ce qu'on dit et qu'on en dit plus qu'on ne croit. Lacan en 1966 démarrant une conférence à l'université Johns-Hopkins par « *The best image tu sum up the unconscious is Baltimore in the early morning* » (La meilleure image que l'on puisse donner de l'inconscient c'est celle de Baltimore au petit matin) se situe dans le droit fil de cela. Il ne cesse pas pour autant d'être psychanalyste. Le psy joue des richesses poétiques du langage, mais on ne peut pas dire qu'il est un artiste en tant que tel. Même si certains, comme moi, essaient de marcher sur ces deux pieds.

G-D : *Tout à côté de ton travail d'écoute et de déchiffrement s'est peu à peu aménagé, depuis plusieurs années, un autre espace parallèle de plus en plus présent : l'écriture. Si je nomme sans peur le mot d'œuvre, c'est que je pense qu'il est là pour toi, agissant, dans ton quotidien, dans ta langue intime et solitaire, disons au plus près d'un temps d'écriture qui ne cesse de s'ouvrir à toi, peux-tu en dire quelques mots ?*

J-R : L'écriture, je l'ai dit souvent, m'a sauvé la peau, à un moment de ma vie, où fort jeune, à deux ans, j'y ai trouvé une ressource pour dire ce qui autrement était innommable. Ma mère était partie accoucher à la clinique et mon père m'avait pris pour la nuit dans le bureau de la Préfecture où il travaillait comme standardiste. Rien n'était dit. Mon père devant mon désarroi m'a tendu, avec un crayon, un de ses carnets sur lesquels il notait les coups de fil et il m'a dit: gribouille! C'est cette fois-là que j'ai inventé l'écriture, avec des lettres qui pour la plupart n'existent dans aucune langue. J'ai pu donner forme à ce qui se propageait dans mon corps comme informe. Je crois sérieusement que ça m'a sauvé la peau.

G-D : *En somme l'acte de créer, quel est-il ? Duchamp en a une très belle formule, il dit : « l'artiste qui produit ne sait rien de ce qu'il produit, il ne comprend rien à ce qu'il produit et c'est comme ça que ça peut être intéressant, c'est quand il ne sait pas ce qu'il fait, il est le dernier à pouvoir juger de ce qu'il fait ! Et si vous acceptez justement cette forme de renoncement à comprendre ce que vous faites, vous irez beaucoup plus profondément dans ce que vous ferez. » Belle formule, n'est-ce pas ?*

J-R : Je signe des quatre mains. Et j'ajoute qu'il ne vaut mieux pas trop que l'artiste, peintre, poète, sculpteur, danseur... aille trop gratter pour comprendre ce qui lui arrive. Comme l'écrivit Rimbaud à Paul Demény: « Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. »

G-D : Je souhaite te poser à présent quelques questions sur les liens qui sembleraient exister entre une analyse et une création. Il y a quelques années, je m'étais aventurée en te disant qu'une analyse était une création et rappelles-toi, tu ne semblais guère d'accord. Que pourrais-tu en dire ?

J-R : J'essaie de séparer les deux, parce que l'analyse est d'abord une dissolution. C'est le sens premier de ana-lusis. Je l'ai dit un jour à mon analyste: votre truc, c'est une entreprise de démolition. Que de cette épreuve de dissolution/démolition d'aucuns prennent leur essor pour créer, au sens artistique, c'est vrai, mais pas toujours. Où alors on étend le concept de création à un cercle très large: créer sa vie! Mais ça ne prend pas toujours les formes d'un création artistique en tant que telle.

G-D : Posons donc à présent un regard sur tous ces mots, proposant deux univers à part entière, pour deux mondes qui ne s'opposent pas mais qui peuvent s'assembler, s'agencer même de manière subtile et sans aucun doute pour une très grande actualité : génie et démence, art et psychiatrie, art et psychanalyse, art et thérapie ... De nombreuses formations, qui poussent çà et là comme des champignons, mêlent avec aisance le mot art avec celui de la thérapie. Les mots paraissent s'assembler aisément, hélas rien que les mots, car justement dans la réalité, c'est tout autre chose... L'art thérapie, ça marche ensemble d'après toi ?

J-R : Art et thérapie ne marchent pas de concert, quoi qu'on en dise. Ce sont des mots tellement usés en plus. Et pourtant il faut partir de cet impossible rejointement entre les deux pour les faire travailler. Autrement dit subvertir le discours dominant qui les unit d'un trait (art-thérapie) pour les disjoindre et dans ce hiatus, dans cette béance (ar(t)hérapie?) ouvrir un espace où la question thérapeutique, comme dans l'analyse, ne se pose que de surcroît, sans garantie aucune.

G-D : Kandinsky dit à la fin de sa vie que chaque artiste a sa propre définition de l'art, je pense qu'il a complètement raison, quelle serait donc la tienne ?

J-R : Je ne saurais le définir qu'en acte. J'ai bien peur que tenter de capter dans les filets d'une définition générale ce mouvement impalpable, inconnu, inédit, inouï, voire inavouable, n'en ternisse le flamboiement et l'étrangeté.

G-D : Joseph Rouzel, je te remercie d'avoir répondu présent à toutes ces questions, qui introduiront, j'espère, d'autres champs de recherches communes, à venir.

Novembre 2012. Geneviève DINDART, entretien avec Joseph ROUZEL. A partir de 2014 Geneviève DINDART animera, dans le cadre des formations que propose Psychasoc, une formation d'art-thérapeute.